

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER : Le Centre des Métiers d'Art

Préserver et faire vivre autrement le patrimoine polynésien

— PORTRAIT D'UN MÉTIER : Commissaire d'exposition

— 10 QUESTIONS À : Julien Mai, directeur de Heiva Nui

— CE QUI SE PRÉPARE : 4^{ème} édition du Hura Tapairu !

SEPTEMBRE 2008 NUMÉRO 13

MENSUEL GRATUIT





SOLUTIONS POUR LA POTABILISATION

**DE PLUIE
DE SOURCE
DU RÉSEAU
DE RIVIÈRE**

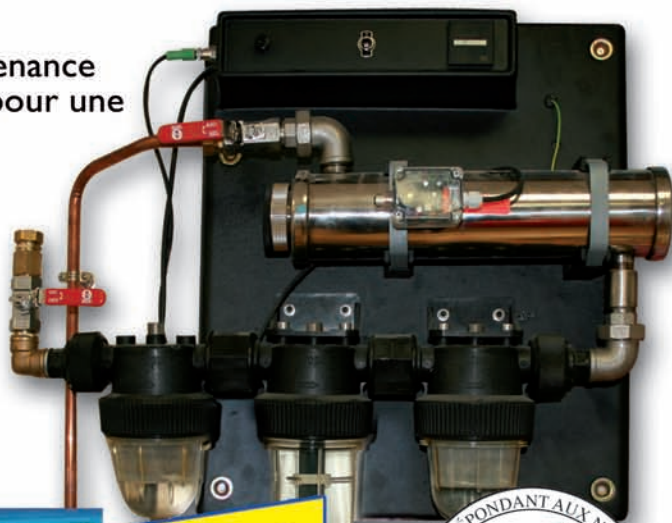
Les stations de potabilisation de l'eau par ultra-violet proposées par PACIFIC UV, sont des systèmes à usage domestique, collectif ou industriel.

Le procédé de potabilisation est purement physique, il est associé à une filtration détruisant les micro-organismes susceptibles de provoquer des maladies. Ce traitement s'effectue par l'effet germicide des rayons UVc, supprimant entre autre microbes, virus, bactéries et champignons dans le respect de l'environnement.

La station de traitement s'installe en sortie de pompe en reprise de cuve de stockage avec les avantages suivants :

- Sécurité intégrée
 - Filtration optimisée
 - Facilité d'installation et de maintenance
 - Très fort pouvoir de traitement pour une sécurité maximales
 - Pas de chimie
- **Teneur en sels minéraux conservée**
 - **Aucun produit résiduel chimique générée**

**STATION DE
POTABILISATION
de l'eau
«EUREKA 18»**



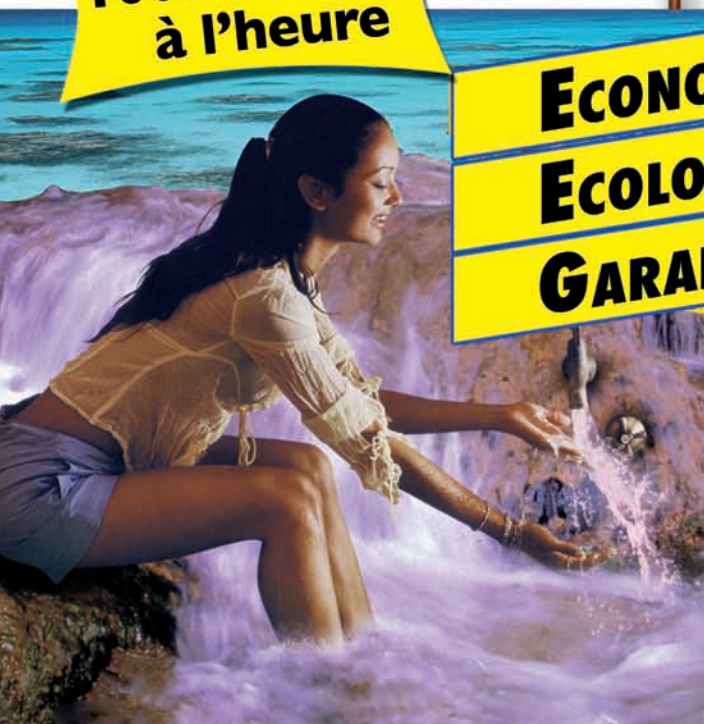
**1000 Litres
à l'heure**

**ECONOMIQUE
ECOLOGIQUE
GARANTI**



APPELÉZ-NOUS AU...

**JOHN : 77 09 22
ALDO : 76 88 00
J-PAUL : 72 83 16**



HIRO'A HO'E MATAHITI I TEIE NEI, IA AHUNA OIA* !



**Heremoana
Maamaatuaiahutupu**
DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE



Julien Mai
DIRECTEUR DE HEIVA NUI



Jean-Marc Pambrun
DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



Teddy Tehei
CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE
ET DU PATRIMOINE



Fabien Dinard
DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE
DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



Viri Taimana
DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART
DE POLYNÉSIE FRANÇAISE

UN AN DÉJÀ ! L'heure de fêter le premier anniversaire du magazine Hiro'a est enfin venue, pour notre plus grand plaisir. Cet événement est l'occasion de faire un premier bilan, plus que positif, sur cette année d'activité. Vous êtes des milliers à nous lire tous les mois, sur papier ou sur la toile ; nous enregistrons en effet près de 2 000 téléchargements mensuels du magazine sur les sites internet www.maisondelaculture.pf et www.ica.pf !

Grâce à vous, Hiro'a connaît une popularité sans cesse croissante depuis sa création. En témoigne également l'arrivée ce mois-ci d'un tout nouveau partenaire parmi nous, le Centre des Métiers d'Art de Polynésie française. Celui-ci a souhaité s'associer à notre beau projet, sensible à la protection et à la diffusion de la culture polynésienne. La démarche du Centre des Métiers d'Art d'intégrer Hiro'a représente à nos yeux une grande satisfaction face au travail que nous effectuons depuis un an avec beaucoup de passion et de détermination. Cela nous permettra en outre d'élargir les thématiques abordées, et de satisfaire toujours plus votre curiosité.

Soutenu par des partenaires privés, initié et parrainé par différents établissements culturels du Pays, qui assurent la gratuité de Hiro'a, ce journal se veut être un espace d'expression de nos missions et activités, mais également un médiateur de la culture et du patrimoine polynésien. Tous les mois, Hiro'a donne la parole aux acteurs culturels de notre fenua, qui, souvent dans l'ombre, œuvrent pour la protection, la sauvegarde, la transmission et la valorisation du patrimoine et de la culture auprès du plus grand nombre.

Notons au passage que Hiro'a ne serait rien sans la participation de tous les agents de la culture, que nous tenons tout particulièrement à remercier pour leur implication dans ce magazine qui est le leur, le votre et le notre.

Nous vous souhaitons à tous une excellente nouvelle année sous le signe de la culture et du partage avec Hiro'a.

Présentation des Institutions

SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : sce@culture.gov.pf

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conser.artist@mail.pf

HEIVA NUI

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf

Timbres & Télécartes de Polynésie



TOUTE LA MAGIE DE NOS ÎLES RÉUNIE POUR VOUS !

Découvrez, redécouvrez ou faites découvrir toute la richesse de la Polynésie française à travers les nombreuses collections de timbres et télécartes qui vous sont proposées.

CENTRE PHILATÉLIQUE - OPT
Route de la pointe Vénus - 98709 Mahina
Tahiti - Polynésie française
Tel : (689) 54 18 00 - Fax : (689) 45 25 86
Site web : <http://www.tahitiphilatelie.com>



HIRO'A 08

Pour recevoir notre documentation régulièrement et gratuitement,
envoyez-nous vos coordonnées en remplissant ce coupon :

Nom : _____ Prénom : _____ Email : _____

Adresse : _____ Code Postal : _____

Ville : _____ Pays : _____

SOMMAIRE

- 6 DIX QUESTIONS À
Julien Mai
- 9 POUR VOUS SERVIR
Salles à louer !
- 10 LA CULTURE BOUGE
C'est parti pour Upa Nui !
- 12 PORTRAIT D'UN MÉTIER
Commissaire d'exposition : mettre en scène le savoir...
- 14 DOSSIER
Le Centre des Métiers d'Art : préserver et faire vivre autrement le patrimoine polynésien
- 20 LE SAVIEZ-VOUS ?
Maruru ou māuruuru ?
- 22 LE SAVIEZ-VOUS ?
Lire pour mieux grandir
- 24 L'ŒUVRE DU MOIS
Le tuba-basse du Conservatoire : unique en Polynésie !
- 26 LA CULTURE EN PÉRIL
La maison de la reine Marau
- 28 RETOUR SUR...
Retrouvailles
- 30 ACTU
- 32 PROGRAMME
- 33 CE QUI SE PRÉPARE
4^{ème} édition du Hura Tapairu !
- 34 PARUTIONS



MINISTÈRE DE LA CULTURE



TE FARA FIANARA
Maison de l'Art et des Arts



Centre des Métiers d'Art de Polynésie Française

_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 11 500 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication : Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie Française, Heiva Nui, Maison de la Culture - Te Fara Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art.

_Edition et réalisation : Nonante Communications BP 1807 - 98703 Punaauia Tahiti - Polynésie française Tél/Fax : (689) 42 02 90 - Portable : (689) 75 60 33 email : nonante@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536

_Rédacteur en chef : Isabelle Bertaux isaredac@gmail.com

_Régie publicitaire : 78 83 25

_Impression : Tahiti Graphics

_Dépôt légal : en cours

_Photo couverture : Nicolas Perez

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur : www.ica.pf et www.maisondelaculture.pf

« Nos objectifs »



© Nicolas Perez

Le Heiva 2008 est terminé, mais Julien Mai, directeur de Heiva Nui, et son équipe, sont déjà d'attaque pour préparer l'édition de 2009 ! Voici donc un petit bilan de la manière dont le Heiva a été perçu « de l'intérieur » et ce qui nous attend l'an prochain !

Peux-tu nous raconter l'actu de Heiva Nui ces dernières semaines ?

Le Heiva ! Bien que terminé depuis plusieurs semaines, nous sommes en train de le boucler en interne. Un bilan moral et un bilan financier sont dressés, afin de voir si les objectifs que l'on s'était fixés ont été atteints.

Justement, quels étaient vos objectifs et ont-ils été atteints ?

Heiva Nui promettait un Heiva populaire, rassembleur et festif. En ce sens, nos objectifs ont été respectés : il y a eu du répondant au niveau de la participation des groupes des districts et des îles, et le public a répondu présent. Selon moi, ce qui a également fait la qualité de ce Heiva se situe au niveau du jury.

Qu'avait-il de spécial ?

Les membres du jury de cette année avaient été choisis par les chefs de groupes.

J'ai bien senti chez chacun d'entre eux la qualité d'observation et la volonté d'objectivité, par rapport aux synthèses qu'ils ont réalisées de ce Heiva. Ce jury m'a particulièrement épaté par ses connaissances et la parfaite maîtrise de leurs disciplines respectives.

C'est Nonahere qui a remporté le Heiva 2008 en catégorie création, recevant pour la troisième fois consécutive un grand prix du Heiva. Ce groupe est-il en train d'entrer dans la légende de la danse polynésienne ? C'est certain ! Nonahere nous a encore une fois démontré qu'il avait gagné sa place dans le panthéon de la danse et du Heiva, au même titre que Hei Tahiti ou O Tahiti E.

Quelle synthèse du Heiva 2008 est tirée par Heiva Nui ?

Il faut reconnaître que le nombre d'inscriptions a été perturbé, je crois, par les événements politiques. L'esprit des chefs de groupes a longtemps été ailleurs. C'est un tel travail de préparer un Heiva, s'il y a des tensions, des doutes, l'organiser ne rentre pas dans les priorités.

Ne faudrait-il pas envisager, comme cela a souvent été proposé, un Heiva tous les deux ans ?

Personnellement, je suis contre. Le Heiva est l'événement culturel phare du Pays, ça se fête ! Pour moi, cela revient à me demander si je veux bien fêter mon anniversaire tous les deux ans, alors que

ont été atteints »

je suis très heureux de le célébrer chaque année ! En revanche, je reconnais qu'il faut faire des efforts d'organisation et travailler davantage sur le partenariat. Il est vrai que pour une troupe, la préparation d'un Heiva est énorme, demandant un investissement personnel total. Or, il ne faut pas oublier que la danse ou le chant restent pour tous une passion et ne doivent pas comporter les contraintes d'une profession.

Les nouveaux prix spéciaux, mis en place cette année par Heiva Nui, ont-ils été bien reçus par les groupes ?

Je pense que ces nouveaux prix spéciaux ont créé une certaine dynamique, notamment sur le plan technique. En tant que chef, il fallait être vigilant à tous les aspects de son spectacle, car ils étaient jugés indépendamment du reste. Contrairement à certaines critiques, je ne crois pas qu'il faille associer ces prix à une « distribution de sucettes ». Heiva Nui les a mis en place afin de récompenser ceux qui le méritent.

Ce qui t'a le plus marqué lors de ce Heiva 2008 ?

Un matin, j'ai reçu un appel de l'hôpital Mamao. Une dame me demande si Heiva Nui peut accueillir une jeune fille en chaise roulante pour le spectacle de Nonahere place To'ata. La dame m'explique un peu plus l'histoire de cette enfant, handicapée après avoir été renversée il y a quelques mois sur le bord de la route, accident lors duquel elle a perdu sa maman. La petite est restée de longues semaines dans le coma. Elle en est sortie quelques jours avant le début du Heiva et une des premières choses qu'elle a souhaité : assister au spectacle de Nonahere, parce qu'elle faisait partie de l'école de danse de Mahina.

Cet événement tragique démontre selon moi toute l'importance du Heiva pour les Polynésiens. J'ai été comblé d'inviter cette jeune fille au spectacle.

Quelles sont les perspectives pour le Heiva 2009 ?

Heiva Nui souhaite éclater le Heiva, temporellement et géographiquement. Nous prendrons pour emblème la fleur, tiare Tahiti. Il s'agira d'une tiare plutôt rare puisque constituée de 8 pétales, chacune d'entre elles symbolisant une des facettes du Heiva 2009.

Le Heiva 2008 vient de se terminer et vous avez déjà des projets pour celui de 2009 ?

L'organisation du Heiva demande bien un an de travail à Heiva Nui ! Il s'agit d'une telle machine à gérer, et nous dépendons de tellement de partenaires différents qu'il faut étaler le travail au maximum. ♦

Les 8 pétales du Heiva 2009...

1. Lancement du Heiva

Il commencerait le 29 juin, date qui annonce le mois de festivités qui va suivre.

Heiva Nui regrette que les communes ne soient plus associées aux groupes et souhaite les impliquer davantage dans le Heiva 2009, notamment pour permettre aux groupes, à l'approche du Heiva, de disposer de terrains de répétition dans leur commune.

2. Heiva des élites

Heiva Nui souhaite rassembler tous les grands noms de la danse et du Heiva – Hei Tahiti, O Tahiti E, Toa Reva, etc. afin qu'ils concourent entre eux. Trop souvent absents de la scène de To'ata selon Julien Mai, ces groupes devront monter et montrer des spectacles qui démontrent au public leur « amour de la culture »...

3. Heiva International

Il serait rattaché au Heiva avec le Tamure Tahiti Marathon et le concours des écoles de danse, baptisé Tama hiti rau. Il aurait éventuellement lieu en mars, pendant les vacances scolaires. Une autre option consisterait à l'organiser en même temps que le Marathon International de Moorea. L'idée étant de pousser les touristes à venir en Polynésie avec différentes activités à la clé dans un même voyage.

4. Soirée de Gala du Conservatoire Artistique et Fête de la Musique

L'idée est de valoriser davantage ces deux grandes soirées qui se déroulent au mois de juin.

5. Heiva Va'a

Faire des courses de pirogue du Heiva un concours sportif plus traditionnel, des courses lors desquelles on « ramerait pour sa culture », et non pour une marque, telle est la volonté de Heiva Nui pour ce prochain Heiva.

6. Reconstitution historique

Les membres de Heiva Nui souhaitent proposer au public un événement autour du tatouage, dont la problématique reste à définir, mais qui offrirait une reconstitution historique grandeur nature sur un lieu symbolique fort.

7. Exposition & camera show

Une exposition des photos du Heiva 2008 serait réalisée, ainsi qu'un « caméra show », sur le même modèle qu'il y a 2 ans : étant donné que le public ne peut pas prendre de photos lors des soirées de concours, Heiva Nui leur propose une prestation lors de laquelle il pourra s'en donner à cœur joie. Il s'agit pour les groupes de danser en costume devant le public le temps de réaliser quelques clichés souvenir.

8. Heiva Tere Faati

Le fameux tour de l'île en truck remis au goût du jour, dans une ambiance festive, pour toutes celles et ceux qui ont envie de redécouvrir l'île de Tahiti au son du ukulele !



Vivre ensemble en Polynésie

Tahiti Nui Télévision vous propose de nouveaux rendez-vous de proximité :

« **laora Te Fenua** », le journal local en direct le matin à 6h00, 7h30 et 12h00. À partir de 10h45, l'antenne de TNTV est à vous pour vous exprimer et débattre dans la « **ligne ouverte** ».

Tous les soirs de la semaine dès 19h00, la Polynésie vie ensemble au rythme du divertissement dans « **Ciné Nui** », de la découverte des entreprises du fenua dans « **Histoires d'entreprendre** », de la jeunesse dans « **Djeunes** », des rencontres polynésiennes avec l'« **œil pour œil** » de John MAIRAI, de la musique locale avec « **Fenua Live** », de la culture avec « **Te aratai** », « **Te hotu** » et du sport avec « **Va'a Toa** » et « **Fenua Foot** ».

TNTV
TAHITI NUI TELEVISION

salles à louer !

RENCONTRE AVEC JACQUOT TIATIA ET RICHARD MAI, RÉGISSEURS DES SALLES DE SPECTACLES DE LA MAISON DE LA CULTURE.



6 salles ainsi que 2 espaces scéniques extérieurs sont disponibles à la location à la Maison de la Culture, associés à des formules adaptées à tous les types de spectacles et de producteurs. Des facilités souvent méconnues, même des professionnels, et sur lesquelles Hiro'a met l'accent.

A la Maison de la Culture, le Grand Théâtre, le Petit Théâtre, la salle d'exposition Muriavai, la salle de cours, la salle polyvalente, la vidéothèque, le *paepae a Hiro* et le jardin extérieur sont des espaces locatifs à la disposition des producteurs.

Richard Mai et Jacquot Tiatia sont les régisseurs de ces espaces. Ils supervisent l'organisation matérielle de tous les événements qui ont lieu à la Maison de la Culture et coordonnent l'équipe de techniciens. Lors des représentations (théâtre, danse, etc.), il s'agit pour eux de concilier les impératifs techniques (son, lumière et décors) aux objectifs artistiques du producteur. Suivant le filage fourni par ce dernier, c'est-à-dire la fiche technique du déroulement de leur spectacle, Richard et Jacquot pourront mettre en place leur équipe technique, créer les effets de son et lumière recherchés, les décors voulus, etc., organiser les répétitions pour que tout soit prêt en temps et en heure. La Maison de la Culture met en effet également à la disposition des producteurs son équipe de professionnels ainsi que son matériel pour vous assurer des spectacles de qualité.



Différentes formules de location possibles...

Afin de répondre à toutes les attentes, il existe plusieurs manières de procéder :

- Vous pouvez choisir de louer l'espace à vos frais. Le tarif de location comprend alors le personnel technique (son, lumière, etc.) et de salle (placeuses) le temps de la représentation.
- Il y a la possibilité de réaliser une coproduction avec la Maison de la Culture. La location est alors gratuite, mais les recettes des représentations sont à partager entre le producteur (55%) et la Maison de la Culture (45%).
- Enfin, la Maison de la Culture peut également acheter le spectacle. Il n'est alors plus question pour vous de louer une salle !

Autrement, sachez que les différents espaces peuvent se louer :

- à l'heure
- à la demi-journée
- à la journée
- pour une ou plusieurs représentations en soirée
- pour des durées plus longues (semaine, etc.)

Mieux vaut prévoir votre manifestation bien en avance car la liste d'attente pour certaines salles peut être assez conséquente ! De plus, la mise en place d'un événement dépend de son ampleur, celle-ci peut prendre de 3 jours à 6 mois, comme c'est le cas pour le FIFO par exemple ! ♦

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR LA DISPONIBILITÉ DES ESPACES, LES TARIFS ET LES DOCUMENTS À FOURNIR :

- Tel : 544 544
- Mail : regie@maisondelaculture.pf
- www.maisondelaculture.pf
- rubrique service

C'EST PARTI POUR

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, CHARGÉE DE COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE ET MARIE KOPS, CHEF DE PROJET À L'UNION POLYNÉSIEENNE POUR LA JEUNESSE. CRÉDIT PHOTOS : UPJ

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le fameux concours de musique et de danses réservé aux jeunes, Upa Nui, revient pour sa 4^{ème} édition ! Chaque fois, vous êtes toujours plus nombreux à participer, rendant le choix du jury de plus en plus difficile... Alors n'attendez plus pour vous inscrire et nous montrer à quel point la jeunesse polynésienne est dynamique et créative !

QUI PEUT S'INSCRIRE ?

- les filles et garçons âgés de 12 à 25 ans, en groupe de 3 à 6 personnes

- avoir des prédispositions sur le plan musical ou de la danse

CONCOURS D'ORCHESTRE :

- formation comprenant de 3 à 6 jeunes

- instruments autorisés : guitare électroacoustique, guitare électrique, clavier, kamaka, ukulele, boîte à rythme, guitare basse, batterie, percussion, instruments traditionnels (pahu, toere, faatete, vivo), djumbe

- prestation en live et non en play back

- temps d'exécution : 4 minutes par prestation

- les groupes doivent présenter soit une nouvelle composition, soit une reprise (bonus si création sur un thème de prévention : - drogue, alcool, sécurité routière, tabac, obésité...)

CONCOURS DE DANSE :

- le passage se fait en play-back, sur un support CD

- temps d'exécution : 4 minutes par prestation

- formation de 6 danseurs et /ou danseuses

Les formations se définissent en 3 catégories de danse

- danse hip-hop

- danse traditionnelle (otea ou aparima)

- danse moderne

Grand concours de musique et de danse, Upa Nui met en compétition des jeunes de 12 à 25 ans provenant de tous les archipels polynésiens. Initié par l'Union Polynésienne pour la Jeunesse (UPJ) et soutenu par la Maison de la Culture et l'EPAP, Upa Nui a pour objectif de mettre à l'honneur le dynamisme et les qualités artistiques et culturelles de la jeunesse polynésienne, en prenant en compte l'évolution de notre société, qui mêle sans état d'âme modernisme et tradition... Les catégories proposées vont de l'orchestre musical, traditionnel ou moderne, à la danse hip hop, en passant par la danse moderne et la danse traditionnelle.

Ce concours permet également à chaque archipel d'exprimer ses spécificités et de révéler ses talents, sachant que tous les déplacements et le logement des finalistes des îles est entièrement pris en charge par les organisateurs...

Quelle est la particularité du concours Upa Nui ?

Marie Kops : Déjà, il s'agit d'un des rares concours qui concerne l'ensemble de la Polynésie française, et qui est réservé aux jeunes de 12 à 25 ans. Upa Nui offre des scènes leur permettant de s'exprimer dans des domaines qu'ils apprécient : la musique et la danse. Nous avons fait en sorte que ce concours ressemble à la jeunesse, en l'ouvrant à des styles très différents (danse moderne, hip hop, traditionnelle, différents types d'orchestres), afin de les inciter à créer. Nous pouvons ainsi valoriser leurs talents. En réalité, Upa Nui est davantage une action pour la jeunesse qu'un concours, car l'objectif est avant tout qu'ils s'éclatent !

Comment faites-vous connaître Upa Nui auprès des jeunes dans tous les archipels ?

Etant donné que cet évènement est géographiquement vaste et dure plusieurs mois, l'UPJ travaille avec tout son réseau associatif, regroupant plus de 80 associations jeunesse au travers des archipels. Via ces associations, nous essayons de toucher le maximum de jeunes. L'édition précédente avait regroupé 600 inscrits. Cette année, nous espérons plus de participants grâce à des partenariats avec la DES* et les CJA* des îles, qui relayeront l'information. L'objectif étant de ne pas entendre : « j'aurais aimé participer mais je ne le savais pas » !



* DES : Direction des Enseignements Secondaires
CJA : Centre des Jeunes Adolescents

UPA NUI !

Quelle est l'ambiance lors des sélectives et de la finale de Upa Nui ?

Plus on avance dans le concours et plus tu sens la sauce monter. Les groupes se perfectionnent petit à petit et sont fiers d'être considérés comme de vrais artistes. Avant la finale, les participants répondent aux interviews, font des émissions radio et télé, autant d'aspects qui contribuent à les valoriser. C'est d'ailleurs ce que nous cherchons à renforcer : ces jeunes ont du talent et il faut le leur prouver ! Bref, le soir de la finale à To'ata, c'est l'excitation totale, tout le monde a le trac...

Et lorsque tout est fini, tous s'accordent à dire qu'ils ont vécu une merveilleuse expérience.

GAGNEZ UNE VRAIE EXPÉRIENCE ARTISTIQUE ET PROFESSIONNELLE !

Dans la catégorie orchestre, le groupe vainqueur enregistrera un single : « Be wise »*, single de lutte contre la toxicomanie.

Dans la catégorie danse, les gagnants tourneront un clip les rassemblant tous autour d'une même chorégraphie. Celui-ci sera diffusé sur les écrans du *fenua* (télévisions et cinémas).

* Soit prudent

Déroulé du concours, en 3 étapes

1. Sélectives, d'octobre à janvier, dans les îles et communes concernées,

2. Les gagnants des sélectives accèdent aux finales par secteur, organisées entre février et mars,

Il y a 7 secteurs :

Marquises, Tuamotu-Gambier, Îles Sous-le-Vent, Australes, Tahiti Nui (Papeete, Faa'a et Moorea), côte Est et côte Ouest de Tahiti.

3. Les grands gagnants des finales par secteur accèdent à la finale place To'ata en avril.



Penses-tu que les messages de prévention associés au concours ont un impact sur la jeunesse ?

L'idée n'est pas d'être moralisateur, mais de profiter de cette fête pour sensibiliser la jeunesse aux fléaux qui les touchent. L'objectif est qu'ils se mettent en scène pour réfléchir aux messages qu'ils souhaitent faire passer, et de quelle manière. Lors d'Upa Nui, ce sont les jeunes qui parlent aux jeunes, au travers de leur musique ou de leur chorégraphie. ♦



INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENTS

- Les inscriptions se font auprès de l'UPJ et des référents de chaque commune, dès le mois de septembre
- Renseignements au 50 82 20
- www.upj.pf

Commissaire mettre en

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, COMMISSAIRE D'EXPOSITION ET CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES.

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le commissaire d'exposition conçoit et organise une exposition sur un thème bien précis. Tara Hiquily a été commissaire d'un certain nombre de grandes expositions locales, dont « Va'a, la pirogue polynésienne », en 2001, et plus récemment « No hea mai matou ? Destins d'objets polynésiens ». Il nous explique en quoi consiste ce rôle indispensable à la réussite d'une exposition, mais surtout à la transmission du savoir auprès du plus grand nombre.



Le jour J, la salle d'exposition sent encore la peinture fraîche, tous les objets sont à leur place, les cartels sont posés, l'éclairage donne un aspect choisi, on progresse dans l'exposition comme dans un labyrinthe de connaissances... Et cela vous semble naturel, comme une évidence. Pourtant, derrière cette apparente facilité, ce sont des mois, voire des années de recherches qui ont été nécessaires. Qu'elle questionne, rassure ou surprenne, l'effet produit par l'exposition sur les visiteurs est choisi par celui qui la conçoit : le commissaire de l'exposition. Des choix scientifiques, muséographiques, scénographiques et médiatiques qu'il doit faire avec une minutie sans faille, car d'eux dépendront la compréhension du sujet par le public. Un objet au mauvais endroit ou mal mis en valeur, une erreur dans un texte et

c'est la catastrophe. Voici un aperçu de ce travail aussi exigeant que passionnant.

Commissaire d'exposition, qu'est-ce que c'est ?

C'est un rôle qu'une personne joue au moment de la création d'une exposition, dont il aura la responsabilité scientifique. Le commissaire d'exposition est choisi en fonction de sa compétence sur un sujet bien précis. Il est l'intermédiaire entre le musée qui organise l'exposition, les artistes, les médias et toutes les personnes qui travailleront autour de celle-ci.

Comment le devient-on ?

Que l'on soit un commissaire indépendant ou rattaché à une institution, c'est toujours le directeur de l'institution qui le nomme. Il n'existe pas de formation

d'exposition : scène - le savoir...

spécifique pour le devenir. Tout le monde peut être appelé à devenir le commissaire d'une exposition à un moment donné, à condition, bien sûr, d'être très pointu dans un domaine de compétence. Sachez par contre qu'en Polynésie, on ne peut pas du tout vivre de cette fonction, qui reste intérimaire.

Combien de temps prend la préparation d'une exposition ?

Celle-ci dépend de l'importance de l'exposition. Elle peut prendre 4 ans de recherches comme 6 mois ! Disons que le délai « normal » pour la conception d'exposition est de 2 à 3 ans. Cela peut paraître énorme, mais parce que quel que soit le sujet, il s'agit de le traiter de la manière la plus exhaustive possible. Lire tout ce qui se rapproche, de près ou de loin, du thème en question, rencontrer toutes les personnes à même de posséder des connaissances, éventuellement voyager dans ce but, ou pour trouver puis réunir toutes les œuvres qui s'y rapportent, celles-ci étant souvent disséminées aux quatre coins du monde !

Ce qu'il y a de plus difficile ?

C'est une lourde charge, demandant de gérer beaucoup d'éléments à la fois. Le commissaire d'exposition est comme un chef d'orchestre qui doit accorder toute une équipe de production. Il ne peut pas « faire » l'exposition tout seul, mais doit s'entourer de médiateur culturel, d'artiste, de graphiste, d'architecte, de menuisier, de peintre, etc. De ce fait, s'il y a le moindre retard sur une des étapes, tout le montage de l'exposition en subira les conséquences.

Et de plus intéressant ?

Outre la phase de recherches, le moment le plus agréable est lorsque tout s'accorde le jour J ! Lorsque le résultat du travail de toutes les personnes qui gravitent autour de la préparation de l'exposition est enfin visible, la satisfaction est énorme : le virtuel prend enfin forme. Les félicitations du public procurent aussi beaucoup de bonheur. En revanche, le fait que ce soit un travail éphémère est un peu frustrant ! La durée d'une exposition semble toujours trop courte comparée à la somme des efforts nécessaires à sa création. ♦



LA RÉALISATION D'UNE EXPOSITION CONSISTE À :

Rassembler de l'information

- Qu'est-ce qu'il y a à dire sur le sujet ?
- Quels volets du sujet je vais choisir de traiter dans l'exposition (exemple : l'histoire de la pirogue polynésienne, la fabrication des pirogues polynésiennes, les rameurs polynésiens, etc.) ? Car on ne peut pas tout dire sur un sujet, il faut donc privilégier un axe thématique.

Rassembler du visuel (recherche iconographique)

- Quelles photos et quelles vidéos pourraient m'aider à dire ce que j'ai choisi de dire ?

Rassembler des objets (conservation)

- Quels objets (anciens ou d'aujourd'hui) pourraient m'aider à dire ce que j'ai choisi de dire ?

Superviser le travail de mise en scène (design, scénographie, éclairage, graphisme, etc.)

- Comment organiser l'espace de l'exposition pour mettre en valeur le sujet, pour intéresser les visiteurs ?

Médiatiser l'exposition (le commissaire d'exposition peut sous-traiter cette phase du travail à un chargé de communication)

- Comment toucher le plus grand nombre ?
- Réalisation d'affiches, de guides, de flyers, de publicités, de publications, etc.

Organiser des événements parallèles (le commissaire d'exposition peut sous-traiter cette phase du travail à un médiateur culturel)

- Préparer les visites guidées et les visites scolaires
- Que dire lors de la visite guidée afin de permettre aux visiteurs d'avoir une idée de l'ensemble du sujet en un laps de temps réduit ?
- Quelles activités pourraient être menées avec les plus jeunes pour leur faire découvrir et apprécier le sujet ?
- Préparer des ateliers, des colloques, etc.



Le centre des M préserver et f le po

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART DE POLYNÉSIE FRANÇAISE ET JESSIE MARTIN, CONSEILLÈRE D'ÉDUCATION ARTISTIQUE.

Créé en 1980, le Centre des Métiers d'Art est un établissement consacré à la préservation et à la création artistique polynésienne, à travers la gravure et la sculpture. De par la qualité de son enseignement, cet espace garant de la tradition œuvre également à la continuité des arts polynésiens sous une forme nouvelle. Un lieu d'apprentissage unique en Polynésie...





*Ateliers d'Art :
faire vivre autrement
le patrimoine polynésien*



Le 21^{ème} siècle est une époque curieuse. Ce troisième millénaire naissant voit apparaître toujours plus d'outils et de technologies à la pointe de la performance. La vie quotidienne semble parfois franchir les limites de la fiction, et c'est peut-être pour cette raison que de nombreuses personnes cherchent des repères - un refuge ? - dans leur histoire, leur tradition. Autant de valeurs parfois malmenées. Né en 1980, contemporain du mouvement de réappropriation culturelle en Polynésie, le Centre des Métiers d'Art (CMA) est devenu tout à la fois un lieu de préservation et d'innovation, dans lequel s'élaborent de nouveaux savoir-faire, nourris de l'expérience du geste ancestral. Le CMA est en quelque sorte simultanément devenu un conservatoire du geste et des connaissances artisanales, et un véritable laboratoire de la création.

Centre des savoirs, des savoir-faire donc, le CMA est aussi un lieu de vie... Découverte avec Viri Taimana, son directeur, qui est par ailleurs plasticien et ancien professeur d'enseignement artistique à l'Ecole Supérieure d'Arts de Toulon.

Qu'est-ce que le Centre des Métiers d'Art (CMA) ?

Viri Taimana : Un établissement public à caractère administratif créé le 7 février 1980, sous l'impulsion de Henri Bouvier. Celui-ci était un artiste, un graveur sorti de la prestigieuse Ecole Boule plus précisément, devenu conseiller territorial à l'Assemblée en 1967. Il a proposé la création d'une école professionnelle

d'artisanat en 1970, et celle-ci a vu le jour sous la forme du Centre des Métiers d'Art 10 ans plus tard.

Aujourd'hui, nous devons considérer le CMA comme un outil performant au service de la jeunesse du Pays.

Quelle est la vocation du CMA ?

Il a pour vocation de former, en théorie et en pratique, des artisans et/ou des artistes qualifiés dans les



disciplines artistiques traditionnelles et modernes : gravure sur nacre, os et bois, sculpture sur bois et pierre, dessin, peinture, tissage et modelage. Nous proposons également des cours de langue tahitienne et d'histoire et civilisation polynésiennes, ainsi que des cours d'histoire de l'art occidental et du design d'objet.

A qui s'adresse cet établissement ?

A toutes les personnes désireuses de se former dans le secteur des arts polynésiens. Il y a un examen d'entrée tous les ans, afin de sélectionner les élèves ayant des prédispositions artistiques. Nous leur demandons de nous présenter un dossier de travaux personnels en gravure, sculpture et en dessin, et ils passent ensuite un entretien avec un jury, afin de connaître leur parcours, leur projet et leur motivation.

Quel est ton rôle en tant que directeur ?

Je souhaite d'abord permettre aux élèves de s'épanouir et de s'exprimer avec les moyens d'aujourd'hui, tout en gardant pour base le patrimoine polynésien. Notre mission est de conserver et d'enrichir le patrimoine par des productions inédites, signes d'une culture vivante à la fois polynésienne et ouverte sur le monde. Mon ambition est de faire du CMA une école de référence où l'enseignement vise l'excellence et que les élèves soient récompensés par le mérite.

Les élèves qui sortent du CMA ont-ils beaucoup de débouchés possibles ?

Dans toutes les entreprises d'artisanat qui tournent bien aujourd'hui en Polynésie, nous retrouvons des anciens élèves du CMA. Ils sont reconnus pour leurs compétences. Malheureusement, nous avons constaté que leur rémunération n'était pas souvent à la hauteur de leur qualification.

C'est pourquoi nous incitons désormais nos anciens élèves à se mettre à leur compte, en leur mettant à disposition, pour une année, un atelier au sein du CMA. Ils peuvent ainsi travailler dans de bonnes conditions. Nous les préparons à devenir complètement autonomes.

LES FORMATIONS AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART

Pour devenir les garants du patrimoine et les artisans de demain...

PREMIÈRE ANNÉE

Tronc commun : découverte et acquisition des fondamentaux en gravure, sculpture, tissage, dessin, culture polynésienne. A la fin de cette année, les élèves choisissent leur orientation (*gravure ou sculpture*).

Matières : sculpture statuaire et ornementale sur bois, pierre, gravure sur nacre, os, bois, dessin d'observation et de composition décorative, initiation au modelage et à la couleur, tissage, langue tahitienne et civilisation polynésienne, histoire de l'art et du design.

DEUXIÈME ANNÉE

Période de spécialisation et de perfectionnement, quête de l'autonomie en gravure ou sculpture et connaissance de la culture polynésienne. Alternance entre exercices, expérimentations et création.

Matières en plus de la spécialité (*sculpture ou gravure*) : dessin et peinture de composition décorative et d'expression, tissage, langue tahitienne et civilisation polynésienne, histoire de l'art et du design.

+ cours de modelage pour la spécialité sculpture
+ cours de marqueterie pour la spécialité gravure

TROISIÈME ANNÉE

Période de maîtrise dans la spécialité choisie avec création personnelle.

Travail de recherche avant chaque projet. Les élèves doivent être capables d'identifier et d'extraire des formes à partir du patrimoine polynésien ou océanien, pour les réintroduire dans leur travail, qui devra privilégier la pertinence entre le fond et la forme.

Matières en plus de la spécialité (*sculpture ou gravure*) : idem deuxième année + cours de gestion d'une entreprise artisanale.

Pendant les 3 années, des visites d'exposition artistiques et artisanales ainsi que du Musée de Tahiti des Iles sont régulièrement organisées, afin d'inscrire les formations dans la réalité extérieure.

pour préserver et faire vivre autrement
le patrimoine polynésien,
le centre des métiers d'art fixe à ses
élèves trois impératifs :

**- Connaître la culture
polynésienne**

La connaissance des événements historiques et des productions esthétiques relevant du patrimoine polynésien et l'appréhension de l'art occidental, constituent autant de repères essentiels à l'épanouissement de l'élève pour l'inscrire dans la réalité actuelle.

**- Développer l'esprit
critique**

L'entraînement à une réflexion critique susceptible d'assurer l'autonomie de jugement par l'acquisition des méthodes privilégiant l'exploration, l'expérimentation, l'analyse et la compréhension, permettant une attitude curieuse et informée sur les apports extérieurs.

- Devenir des artisans

Maîtriser ces méthodes doit permettre aux élèves de devenir des artisans et des créateurs hautement qualifiés. Les élèves les plus doués sont aussi encouragés à poursuivre vers des formations artistiques supérieures hors du Pays.



Le centre des métiers d'art : pratique

• Formation :

Depuis août 2007, la formation est spécialisée en deux filières distinctes (la spécialité est choisie à la fin de la première année) :

- gravure ornementale sur bois, nacre et os, marqueterie
- sculpture statuaire sur bois et pierre, modelage

• Pour rentrer au CMA, il faut :

- Niveau 3^{ème}
- Minimum 16 ans
- Réussir l'examen d'entrée

• Bon à savoir !

- Les demandes d'inscription se font tous les ans entre mai et juin
- L'examen d'entrée à lieu la première semaine de juillet
- Les frais d'inscriptions sont de 10 000 Fcfp par an
- Le CMA fournit l'outillage nécessaire et met à la disposition de ses élèves une connexion

internet, ainsi qu'une bibliothèque (plus de 300 ouvrages liés à l'art polynésien et océanien)

• Diplôme :

Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie, après validation de la troisième année.

• Le CMA en 2008, c'est :

- 38 élèves - stagiaires
- 7 enseignants
- Personnel administratif (directeur, conseillère d'éducation artistique, cellule information et insertion, secrétaire de direction, gestionnaire).

RENSEIGNEMENTS

- Tel : (689) 43 70 51
- Fax (689) 43 03 06
- Mail : secretariat.cma@mail.pf



Tehata vauche, graveur sur nacre

Diplômé du CMA, Tehata est depuis 4 ans graveur sur nacre chez Hiro Ou Wen, bijoutier célèbre pour la finesse et l'originalité de ses créations. Il revient pour Hiro'a sur son apprentissage au CMA, son expérience et ses projets.



Pourquoi avais-tu souhaité suivre la formation du CMA ?

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu le goût du travail manuel. Mon père était sculpteur, graveur et peintre. Tout jeune, il m'a transmis une certaine sensibilité artistique, mais ne m'a pas enseigné de technique. C'est pourquoi j'ai souhaité, plus tard, creuser dans cette voie.

Sculpture, gravure, tressage, dessin, quelle discipline préférerais-tu ?

Toutes ! J'ai pris beaucoup de plaisir à apprendre ces différentes disciplines. A l'époque où j'ai fait le CMA, de 2001 à 2004, il n'y avait pas encore de spécialisation gravure ou sculpture.

Mais il est vrai que j'avais plus d'aisance en gravure, peut-être parce que j'aime le travail précis.

Que t'a apporté cette formation ?

J'ai découvert la richesse du patrimoine polynésien ! Auparavant, j'étais incapable de faire la différence entre les motifs des Australes ou de Nouvelle-Zélande par exemple... Les enseignements nous poussent à être curieux, à faire des recherches sur le patrimoine. À nous ouvrir autrement dit. Aujourd'hui, j'ai le sentiment de mieux connaître ma culture et d'être plus en phase avec elle. Et puis techniquement, on a 3 ans pour apprendre et progresser.

Comment es-tu rentré chez Hiro Ou-Wen ?

Une élève du CMA ayant fait un stage chez lui m'a recommandé. Hiro Ou-Wen m'a recruté après l'obtention de mon diplôme. Une belle opportunité pour moi ! Il a innové dans la bijouterie d'art polynésienne et je suis fier d'avoir fait mes armes chez un précurseur, considéré aussi comme un des meilleurs bijoutiers locaux. En 4 ans, je me suis déjà forgé une belle expérience.

Qu'apprécies-tu dans ce métier ?

La créativité. Le fait de ne pas faire du travail en série, de ne pas répéter la même chose est une source de motivation énorme. J'aime inventer des formes et des motifs, mixer le style traditionnel avec le contemporain. Nous sommes actuellement 4 graveurs à travailler chez Hiro Ou-Wen, soit autant d'influences différentes grâce auxquelles nous nous enrichissons mutuellement. Cela permet de ne pas stagner et d'être toujours plus créatifs.

Quels sont tes projets ?

Continuer d'évoluer dans ce que je fais, rester au fait des évolutions techniques, approfondir ma connaissance du patrimoine polynésien...

Outre la gravure, je m'intéresse aussi à la peinture, au dessin, au tatouage. Mais à terme, j'aimerais me diriger vers l'enseignement, car je trouve essentiel de transmettre son savoir-faire. ♦



MARURU OU MĀURUURU* ?

RENCONTRE AVEC WINSTON POKOKI, ACADÉMICIEN.

Comment écrit-on « merci » en langue tahitienne ?
Que signifie Taputapuātea* ? Ce sont pour toutes ces raisons
que l'Académie Tahitienne a mis en ligne son dictionnaire
tahitien-français...



Après plus de dix ans de travaux et de recherches continus, l'Académie Tahitienne propose au public l'intégralité du dictionnaire tahitien-français en ligne. Ingénieux et pratique, cet outil est aussi très simple d'utilisation : on rentre le mot tahitien dont on souhaite connaître la signification, et en quelques secondes, plusieurs mots vous sont proposés. Vous n'avez plus qu'à sélectionner celui que vous cherchiez parmi les différentes orthographes qui vous sont proposées ! Des milliers de mots tahitiens sont ainsi référencés sur ce dictionnaire, qui existe sur le net depuis 2001.

Sachez par ailleurs que ce dictionnaire tahitien-français doit être suivi d'un dictionnaire français-tahitien, déjà en préparation à l'Académie.

« Le premier tome – A, B, C, D – est terminé. Il est en cours d'impression et sortira dans les librairies à la rentrée (octobre 2008). Nous pourrions mettre ces quatre lettres sur le site internet l'année prochaine peut-être.

Parallèlement, nous préparons le deuxième tome du dictionnaire français-tahitien, actuellement, nous travaillons sur la lettre F. »

Un très long travail de recherches, accompli par des passionnés qui œuvrent pour le rayonnement de la langue et de la culture tahitiennes... ♦

UNE PRÉCISION...

Dans l'article « D'où vient le nom Tahiti ? » paru dans le Hiro'a du mois d'août, les références à *Hiti - La frontière première* et la liste des toponymes qui sont mentionnés sont extraites d'un travail de recherche réalisé par Vairea Teissier, documentaliste au Musée de Tahiti et des Îles, en collaboration avec Hiriata Millaud. Ce document sera édité par le Musée dans les mois qui viennent.

Et bien d'autres mots encore sur
www.farevanaa.pf,
rubrique dictionnaire !

* « Merci » s'écrit māuruuru ;

* Taputapuātea : « n.c. Fête où des sacrifices humains étaient offerts à 'ORO. , n.p. Nom d'un "marae" célèbre de Ōpoa. Il était considéré comme international.

Ce nom a été donné à plusieurs autres "marae", par exemple à Hiti'a, Tautira, Maupiti, Rarotonga. »

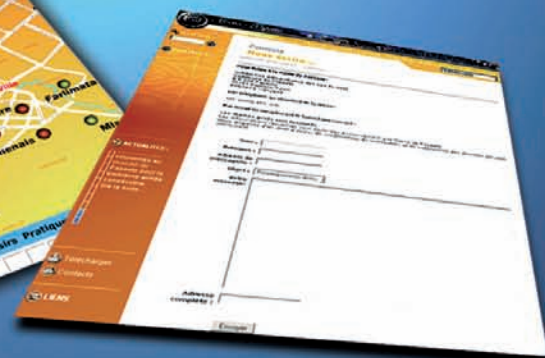
Papeete sur le net

Véritable portail d'informations, le site internet de Papeete présente au travers de ses différentes rubriques l'histoire de Papeete, capitale de la Polynésie française.



- l'actualité municipale,
- les démarches administratives,
- les événements à Papeete,
- le plan de la ville,

Un moteur de recherche et des formulaires pour un accès rapide aux informations



<http://www.ville-papeete.pf>



- HOTEL DE VILLE
- 47, rue Paul Gauguin
- BP 106 – 98713 PPT
- Tél : (689) 415 700
- Fax : (689) 420 411
- info@ville-papeete.pf
- <http://www.ville-papeete.pf>

LIRE POUR MIEUX GRANDIR



L'Établissement pour la prévention (EPAP) a pour mission de promouvoir et de participer à la mise en œuvre de toute action de prévention dans les domaines relatifs à la santé, l'éducation, la jeunesse, le sport, la solidarité et la sécurité routière. Au titre de la prévention de l'illettrisme, l'EPAP a contribué au financement du Bibliobus, rendant ainsi possible ce magnifique projet.

La seule bibliothèque mobile de Tahiti, c'est lui : le Bibliobus ! Mis en place l'année dernière par la Maison de la Culture, le Bibliobus est un superbe bus aménagé en bibliothèque, riche de 1 000 ouvrages neufs. Il circule plusieurs fois par semaine dans certains districts de Tahiti. « Si vous ne pouvez pas venir aux livres, ces derniers viendront à vous ! » : tel est le leitmotiv des établissements ayant proposé cette initiative. En effet, grâce au Bibliobus, la Maison de la Culture, l'EPAP, le Contrat Urbain de Cohésion Sociale et le ministère de la Culture, la lecture est plus accessible, en donnant le goût de lire à des enfants qui n'ont pas toujours l'occasion de se rendre en bibliothèque. Des animatrices sont présentes lors des tournées du Bibliobus pour accueillir et conseiller les jeunes lecteurs. Histoire de montrer que la lecture peut être source de plaisir et d'enrichissement personnel. Car il est prouvé que la lecture aide les enfants à se socialiser et à mieux maîtriser la langue. Autrement dit, à mieux grandir.

Pourquoi faire de la lecture un domaine de prévention ?

La lecture est au cœur de tout apprentissage, scolaire ou non, comme du développement personnel et social. Elle constitue dès lors le socle de notre système éducatif : la maîtrise en est la base même de la réussite de l'enfant tout au long de sa scolarité. Hélas, l'accès à la lecture ne va pas toujours de soi, tout comme le simple plaisir de lire, qui s'apprend. Or, le fait de se priver des bienfaits de la lecture est préjudiciable à plus d'un égard : non seulement les enfants non-lecteurs passent à côté de l'épanouissement que procure la lecture, mais ils risquent

également de prendre du retard dans leur parcours scolaire. Ce constat est alarmant pour tous, d'où la volonté des pouvoirs publics d'unir leurs efforts pour proposer des outils de promotion de la lecture, avec, entre autres, le Bibliobus.

L'EPAP et l'éducation

L'EPAP est un établissement public administratif créé en décembre 2001. Depuis plus de 7 ans, il coordonne des actions de prévention dans différents domaines. Afin d'inciter la population à adopter des modes de vie et des comportements responsables, l'EPAP conçoit et met en œuvre de nombreuses campagnes de sensibilisation. Par exemple, l'établissement édite tous les deux mois le magazine gratuit *Ve'a Ora**, qui aborde des questions essentielles liées aux domaines d'intervention de l'EPAP : santé, éducation, jeunesse, sport, solidarité et sécurité routière. *Ve'a ora*, c'est aussi une émission de télévision, en français et en tahitien, diffusée plusieurs fois par mois. Autre outil intéressant, l'EPAP distribue des « cart'EPAP », des cartes ludiques avec des messages de prévention (nutrition, drogue, etc.), dans des points stratégiques de la ville ainsi que dans le réseau scolaire. Enfin, l'EPAP participe à de nombreux projets à caractère éducatif (programme de loisirs éducatifs en internat, soutien et accompagnement scolaire, etc.). ♦

INFOS PRATIQUES :

- L'EPAP est ouvert du lundi au vendredi, de 8h à 16h
- Tel : 54 55 55 - Fax : 54 55 59
- Mail : contact.prevention@EPAP.gov.pf

* Disponible dans les supermarchés, mairies, pharmacies, dispensaires, hôpitaux, chez les médecins et les dentistes. Le tout à Tahiti et dans les archipels plus éloignés.

ve'a ora

le magazine de la vie!

eratic.com



Gratuit!



Epp

Etablissement pour
la Prévention

Le tuba-basse du

24

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN VIGNALS, PROFESSEUR DE TUBA AU CONSERVATOIRE.



conservatoire : unique en polynésie !

25

Voici un objet bien insolite pour notre rubrique « l'œuvre du mois » : un tuba-basse. Mais pourquoi avoir choisi de vous présenter cet instrument de musique ? Sébastien Vignals, professeur de tuba au Conservatoire, nous explique ce qu'il a de spécial.

Etrange objet que le tuba, cet enchevêtrement de tuyaux en métal, de pistons, de palettes... Il ressemble à un vrai labyrinthe ! On aurait presque du mal à croire qu'un son feutré et harmonieux puisse sortir de cet embout si volumineux, « le pavillon »... Et c'est qu'il faut être sportif pour en jouer, car supporter 15 kg pendant un concert de 2 heures doit être éprouvant ! Pourtant, tous ces aspects n'empêchent pas Sébastien Vignals d'être passionnément attaché à ce tuba, autant à la mélodie qu'à l'objet, avec lequel « on ne fait qu'un lorsque l'on joue ».

Curriculum vitae

Nom : **tuba-basse, ou contre-tuba**

Poids : **15 kg**

Taille : **1 mètres 10**

Matière : **cuivre**

Famille : **instrument à vent de la famille des cuivres**

Marque : **Cerveni**

Effectivement, voici un bien beau CV pour un instrument de musique ! Et précisément pour «ce» tuba, exceptionnel en Polynésie française.

« Le Conservatoire l'a acheté en 1998 à un tubiste*, l'année où j'ai été engagé, afin que je puisse en jouer dans les orchestres d'harmonie et symphonique. Ce tuba vient de métropole, le musicien l'avait fait venir en Polynésie justement parce qu'il n'en existait pas ici. Cet instrument est assez répandu en Europe et en Amérique, mais vu ses dimensions, cela coûte très cher d'en faire venir à Tahiti ! »

Nous avons donc là un exemplaire unique en Polynésie, rareté qui mérite d'être soulignée !

D'ailleurs, l'avez-vous déjà entendu ou aperçu lors d'un concert ?

« Le tuba est un instrument peu connu, il est pourtant essentiel à la composition d'un orchestre symphonique, car c'est lui qui soutient les graves. Il a un rôle rythmique très important. Si on retire le tuba, la mélodie perd tout son sens ». Alors au prochain concert, n'oubliez pas de tendre l'œil et l'oreille ! ♦



* Tubiste : joueuse ou joueur de tuba

La maison de

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

fonds Daniel Palacz



Vous la connaissez tous, cette magnifique demeure en face de l'Assemblée de Polynésie, à Papeete. Elle appartenait autrefois à la reine Marau, qui l'avait faite bâtir en 1899. Prenez le temps de lire sa petite histoire et découvrez autrement l'une des plus vieilles bâtisses de Papeete.

«Témoignage d'un passé que l'on pourrait qualifier de « colonial », la maison de la reine Marau est très intéressante d'un point de vue historique », explique Joany Hapaitahaa, historienne au Service de la Culture et du Patrimoine.

En 1844, Ariitaimai et son époux Alexandre Salmon s'installent sur cette terre dite « Papeete », donnée par la reine Pomare IV à sa cousine. Une première maison y est construite. En 1899, elle est dans un tel état que la reine Marau, fille des époux Salmon, se décide à en faire construire une nouvelle. Un charpentier tahitien réalise une maison similaire à la première avec

deux vérandas, un grand salon et des chambres ».

Bien que vieille de 109 ans, cette demeure, située en plein cœur de Papeete face à la grande poste et à l'Assemblée de Polynésie, est en relativement bon état. Elle appartient toujours à la famille Daunassans, descendante directe de la reine Marau. Cette maison n'est protégée par aucune loi de sauvegarde du patrimoine, bien qu'il semble plus que nécessaire de protéger et valoriser ce précieux témoignage de l'histoire pour les générations à venir.

la reine Marau

Qui était la reine Marau ?

« La reine Marau, jeune belle-fille de la reine Pomare, est un des personnages les plus importants du Tahiti de la fin du 19^{ème} siècle. En voici une courte description par sa fille, la princesse Takau, que vous pourrez lire dans *Mémoires de Marau Taaroa, dernière reine de Tahiti**.

« Ma mère naquit le 20 avril 1860. Elle était la troisième fille de la princesse Ariioehau, la princesse de la Paix, et d'Alexandre Salmon, dont le mariage n'avait pu avoir lieu que grâce à l'appui de la Reine Pomare IV, cousine et sœur d'adoption de ma mère. Pomare suspendit à cet effet pendant trois jours une loi édictée par les missionnaires en 1835, loi qui interdisait toute union entre étrangers et indigènes dans le but d'empêcher quiconque de prendre influence dans le pays au détriment des missionnaires.

Suivant la coutume, ils reçurent pour nom de mariage celui d'Ariitaimai, prince venu de la mer, Alexandre Salmon, anglais, étant venu par la mer. »

La maison de la reine Marau décrite par sa fille, la princesse Takau, nous plonge dans le Papeete d'antan. Ce récit nous permet d'imaginer l'écrin de tranquillité que pouvait être cette maison à l'époque...

« Ma mère vivait à Papeete, dans une grande maison de bois qu'elle avait fait bâtir, d'après ses propres plans, par un charpentier tahitien. On avait dû la couvrir avec des tôles ondulées. Les toits de pandanus n'étaient plus alors autorisés à Papeete, par suite du danger d'incendie. C'est bien dommage car ces feuilles de Pandanus entretenaient la fraîcheur à l'intérieur des habitations.

Cette maison, sise sur l'ancien "Broom road", entre le Palais Pomare et la mer, remplaçait la demeure bâtie à la chaux et couverte de feuillage qu'avait longtemps habitée Ariitaimai (ndlr : la mère de la reine Marau). La maison était très

spacieuse, avec deux larges vérandas à ses extrémités, l'une en face de l'ancien palais, l'autre face à la mer.

Elle était entourée d'arbustes aux couleurs chaudes, de plans de tiare et de jasmin qui l'enveloppaient de leur doux parfum. Ces vérandas vous mettaient à l'abri de la réverbération et de la chaleur, de sorte que l'on vivait très peu dans les chambres.

C'est face à la mer que ma mère se tenait le plus souvent ; c'est là qu'elle recevait ses intimes, tandis que le grand salon aux murs couverts de portraits de famille et meublé avec ce qu'elle avait pu sauver en rachetant une partie du mobilier du palais lorsqu'il fut vendu aux enchères, ne servait que pour recevoir les visiteurs de marque. Face au salon, il y avait la grande salle à manger en continuation de la véranda, à droite de laquelle se trouvait une autre salle à manger plus petite ; ouverte sur le jardin ; de l'autre côté une petite véranda qui donnait accès au jardin et par laquelle on pénétrait là où se tenait le plus souvent ma mère. » ♦



* Traduits et préfacés par sa fille, la princesse Takau Ariimanihini Takau Pomare, Paris : Société des Océanistes, n°27, 1971 En consultation aux documentations du Musée de Tahiti et des Îles et du Service de la Culture et du Patrimoine et à la bibliothèque de la Maison de la Culture.

Retrouvailles

De Papeete à Pago Pago, le mois d'août a été riche en retrouvailles ! Les élèves du Conservatoire Artistique de Polynésie française ont retrouvé leurs disciplines et leurs professeurs, alors que les artistes polynésiens ont rejoint leurs cousins du Pacifique au Festival des Arts...



1



2

CAPF

Comme tous les ans au mois d'août, les élèves affluent du côté du Conservatoire Artistique de Polynésie française, à Tipaerui. La rentrée se déroule toujours dans la bonne humeur, chacun étant content de retrouver le chemin de son instrument ou de sa discipline artistique. Fa'aïtoito à tous pour cette nouvelle rentrée 2008 !

Photos 1 à 4



3



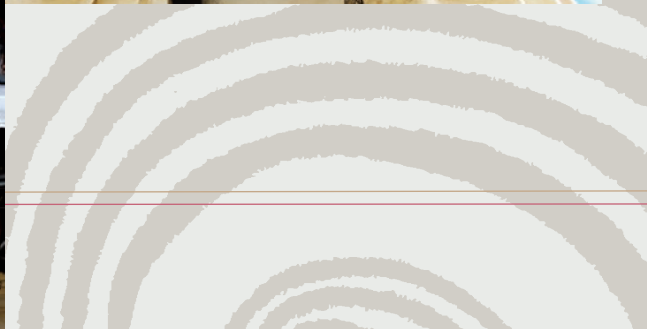
4



FAP

C'est avec beaucoup de fierté que la délégation polynésienne a représenté la Polynésie française lors de la cérémonie d'ouverture du 10^{ème} Festival des Arts du Pacifique. Le festival s'est tenu à Pago Pago aux Samoa Américaines, du 23 juillet au 2 août. Pour cette occasion, la délégation polynésienne, composée de 35 personnes et dirigée par Tunui Salmon, avait fait le déplacement pour rejoindre les 25 autres délégations. Nos chants et danses ont attiré les regards des 2 000 participants à cet événement culturel incontournable !

Photos 5 à 10



ZOOM sur les temps forts de l'actu...

CINEMATAMUA : « Album de voyage »

OÙ ET QUAND ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Mercredi 17 septembre, à 19h
- Entrée gratuite sans ticket
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf
- www.ica.pf



Pour cette 47^{ème} édition de Cinematamua, l'ICA et Te Fare Tauhiti Nui en partenariat avec la Banque de Tahiti et l'INA sont heureux de présenter le film « Album de voyage » de Pierre et Colette Landry, tourné en 1951 dans l'archipel de la Société.

Pierre et Collette Landry, au début des années 50, parcourent la Polynésie caméra au poing. Pierre Landry filme Tahiti, Moorea et les îles Sous-le-Vent. Présents lors du Tiurai 1951, ils enregistrent les nombreux groupes de chant et de danse venus des districts et des îles plus lointaines pour participer aux concours. Ces enregistrements seront édités sous la forme de 78 tours. Le film « Album de voyage » est un remontage de ces images, associé aux enregistrements sonores. Réalisé en 1986 par Colette Landry pour le compte de RFO, « Album de voyage » raconte son voyage en Polynésie française en 1951. Les programmes de télévision de l'époque présentent ainsi ce document : « Le commentaire, presque "hyperréaliste", confère un aspect quasiment ethnographique à ce document ». Il faut noter que la Polynésie des années 1950 est encore, dans une large mesure, celle qu'ont connue Pierre Loti, Gauguin ou Alain Gerbault ; il s'agit donc d'un document tout à fait exceptionnel, dans la lignée des films ethnographiques réalistes des années 1930-50.

THEATRE : « La berlue »

Voici une réédition 100% locale de cette pièce de théâtre comique qui fut créée par Bricaire et Lasaygues à Paris, en 1984. L'histoire ? Louis vit seul avec son père.

Lorsqu'il cherche à retrouver son passé et qu'il questionne son entourage sur sa mère mystérieusement disparue depuis 20 ans, il se heurte à des fins de non recevoir. Tous ont oublié ou ne veulent pas se souvenir. Un jour, Louis comprend tout, ou plutôt il croit tout comprendre. Et s'il avait eu la berlue ? Une série de situations, basées sur la confusion des sexes, aboutissant très vite à de nombreux imprévus tout simplement... savoureux.

OÙ ET QUAND ?

- Petit théâtre de la Maison de la Culture
- Vendredi 26 & samedi 27 à 19h30. Dimanche 28 à 18h30 et du 1er au 19 octobre
- Tarifs : 2 500 Fcfp et 1 500 Fcfp pour les étudiants, les moins de 18 ans et les CE - Vente des billets Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf

CONCOURS DE CHANT : PENU D'OR, 4^{ème} édition

Organisé par l'association Te reo nui, le Penu d'or est devenu incontournable pour quiconque souhaite révéler son talent vocal. Le but de ce concours est justement de détecter les plus belles voix du *fenua*, affirmées ou en devenir, afin de les valoriser. Les vainqueurs reçoivent une importante préparation vocale, physique et mentale, leur permettant d'atteindre le niveau de chant requis dans le monde professionnel du chant. Souvent demandés pour des spectacles, notamment par le Conservatoire Artistique de Polynésie française, les chanteurs du Penu d'or ne manquent jamais une occasion d'envoûter le public par leur talent. Venez les encourager et découvrir qui succédera à David Tihata, vainqueur de l'édition 2007, lors de la soirée du 13 septembre.

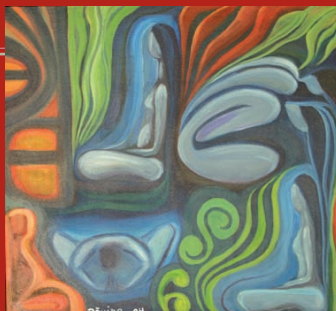


OÙ ET QUAND ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Samedi 13 septembre, à 19h30
- Tickets à partir de 3 000 Fcfp (2 500 Fcfp pour les moins de 18 ans) en vente chez Odyssey - Tel : 256 256
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf

EXPO : « Te Ao Marama, le monde de la lumière »

Roland Oldham exposera durant une semaine ses huiles et acryliques à la Maison de la Culture. Inspirées par l'énergie des éléments, le vent, l'océan, la rivière, les nuages, la nature, les hommes, mais aussi par la force des *tupuna*, les œuvres de l'artiste expriment une relation troublante avec l'invisible.



OÙ ET QUAND ?

- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Du mardi 1 au samedi 6 septembre, de 9h-17h (16h le vendredi et 12h le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf



EXPOSITION : Artisanat d'art

Le Centre des Métiers d'Art organise une exposition d'artisanat d'art, avec les œuvres de ses enseignants en sculpture, gravure, dessin, peinture et tissage. Créations originales ou copies d'anciens objets, l'exposition promet d'être magnifique. Venez découvrir les travaux de ces professeurs qui sont avant tout des artistes de talent.

OÙ ET QUAND ?

- Au Centre des Métiers d'Art
- Du 19 septembre au 10 octobre, de 8h à 16h
- Renseignements au 43 70 51

CONTE : « la tortue devin »

Venez à la Maison de la Culture faire découvrir ou redécouvrir à vos petits bouts « l'heure du conte », racontée par Léonore Canéri, conteuse professionnelle. Ce mois-ci, Léonore les fera voyager au Brésil à travers l'histoire de « la tortue devin ». Dans un petit village du Brésil, on raconte que ce sont les hommes qui font tout, la chasse, la pêche, la cuisine, etc. Les femmes se sentent bien inutiles, elles souhaiteraient participer mais les hommes ne veulent pas ! Un jour, ils rentrent de leur journée de travail et découvrent leur village vide. Femmes et enfants sont partis ! Les hommes décident alors de demander aux animaux de la jungle de les convaincre de revenir. Seule une tortue accepte de les aider, contre des combos, une épice dont elle raffole. Parviendra-t-elle à faire revenir les femmes et les enfants au village ?

OÙ ET QUAND ?

- Bibliothèque Enfants de la Maison de la Culture
- Mercredi 24 septembre, à 14h30
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf



PROGRAMME SEPTEMBRE 2008*

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Expo : « Roland Oldham »

Du mardi 1 au vendredi 5
9h-17h (16 le vendredi et 12h le samedi)
Huiles et acryliques

SALLE MURIAVAI

Théâtre : « Chacun sa croix »

Du jeudi 4 au samedi 6, du jeudi 11 au samedi 13 à 19h30
Dimanches 7 & 14 à 18h30
Compagnie du Caméléon

PETIT THÉÂTRE

Concours de chant : Penu d'or

Samedi 13 - 19h30
Association Te reo nui

GRAND THÉÂTRE

Cinematamua : Album de voyage

Mercredi 17 à 19h00
Iles de la Société 1951 - de Pierre et Colette Landry
ICA / TFTN Entrée gratuite sans ticket

CENTRE DES MÉTIERS D'ART

Exposition d'artisanat d'art

Vendredi 19 septembre au vendredi 10 octobre
9h-16h

BIB. ENFANTS

Heure du Conte enfants : « La tortue devin » (conte brésilien)

Mercredi 24 à 14h30
Compagnie du Caméléon

GRAND THÉÂTRE

Danse polynésienne : Les Grands Ballets de Tahiti

Du mercredi 24 au samedi 27 - 19h30



Album de voyage - CINEMATAMUA

Théâtre : « La berlue »

Vendredi 26 & samedi 27 à 19h30 - Dimanche 28 à 18h30
TFTN

PETIT THÉÂTRE

Expo : « Nicolas Bernier »

Du mardi 30 septembre au vendredi 3 octobre
9h-17h (16h le vendredi)
Huiles

SALLE MURIAVAI

Projections pour ados

Le mercredi à 13h15
Mercredi 3 : Il était une fois (Comédie - 1h43)
Mercredi 10 : Les portes du temps (Fantastique - 1h35)
Mercredi 17 : Céline Dion (Document musical - 1h30)
Mercredi 24 : Sunshine (Thriller - 1h47)

SALLE DE PROJECTION

Projections pour enfants

Le mercredi à 13h15
Vendredi 5 : Garfield 3D
(Dessin animé - 1h14)
Vendredi 12 : The little polar bear - Lars and little tiger
(Dessin animé - 1h20)
Vendredi 19 : Tom & Jerry : The movie
(Dessin animé - 1h24)
Vendredi 26 : Winnie l'ourson : My friend tigger and pooh - friendly tails (Dessin animé - 1h12)

SALLE DE PROJECTION



L'heure du conte

4^{ÈME} ÉDITION DU HURA TAPAIRU !

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, CHARGÉE DE COMMUNICATION
À LA MAISON DE LA CULTURE. CRÉDIT PHOTOS : SVY

33

Le Hura Tapairu, compétition de danse traditionnelle très attendue des groupes locaux, est en préparation à la Maison de la Culture pour le mois de décembre. Pensez dès maintenant à vous inscrire à ce concours de danse unique en son genre !



Venez danser en toute liberté sur la scène du Grand Théâtre de la Maison de la Culture, lors de la compétition de danse du Hura Tapairu. Celle-ci permet aux groupes de démontrer leurs qualités techniques autant que créatives, en disposant de beaucoup de latitude dans leurs choix chorégraphiques, musicaux, thématiques, comme pour les costumes. Car l'objectif du Hura Tapairu est de permettre à tous les groupes, avec ou sans moyen, de concourir sur un pied d'égalité. Autre grand principe de ce concours hors du commun : donner aux chorégraphes une grande liberté d'expression, les critères de sélection retenus étant l'esthétique, l'originalité, la précision et la créativité.

Danseuses, danseurs, si vous avez envie d'une nouvelle expérience, si l'innovation et le plaisir font partie de vos motivations, le Hura tapairu est fait pour vous !

• **Le Hura Tapairu, c'est :**

- Concours de danse annuel
- Effectif réduit : 30 personnes maximum sur scène, musiciens compris.
- Pas de règlement chorégraphique
- Critères de notation : l'esthétique, l'originalité, la précision, la créativité
- Concours à la carte : les groupes ont le choix de concourir dans une ou plusieurs catégories (Ote'a, 'Aparima, Hula, Hura

Tapairu - Ote'a et 'Aparima - ou encore 'Ori Tahito Tane ou Vahine)

-Pas de subvention aux groupes mais des récompenses conséquentes aux vainqueurs, allant de 50 000 Fcfp à 300 000 Fcfp, et s'approchant du million si plusieurs prix importants sont cumulés.

• **Quand et comment s'inscrire ?**

Pour participer au Hura Tapairu, un dossier d'inscription est à retirer à la Maison de la Culture dès maintenant, et à déposer jusqu'au 12 novembre 2008. Ce dossier devra comporter :

Les documents officiels de l'association :

- un exemplaire des statuts signés
- une copie du récépissé de déclaration
- une copie de la publication au JOPF
- la composition à jour du bureau
- un relevé d'identité bancaire ou postal
- le numéro tahiti

Un dossier de concours :

- une présentation succincte du groupe avec son palmarès
- le texte intégral du thème en Reo Ma'ohi et éventuellement en langue française
- le résumé en Reo Ma'ohi et en français
- les paroles de toutes les chansons avec les noms des auteurs-compositeurs
- la liste nominative des membres du groupe participant au concours (nom, prénoms, sexe date et lieu de naissance) et leur fonction (musicien, danseur, danseuse, etc.) ♦

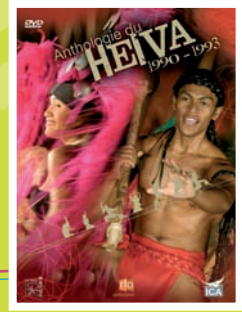


• **Où et quand ?**

- Grand théâtre de la Maison de la Culture
- Du 3 au 6 décembre 2008
- Renseignements au 544 536

ouvrage

DVD



34

■ **Papeete, témoignages d'un autre temps**
 AUTEURS : VÉRONIQUE MU-LIEPMAN, VAHIERE TEHEI
 ÉDITÉ PAR LA MAIRIE DE PAPEETE



Transmettre la mémoire de la capitale de la Polynésie française, voici le dessein de cet ouvrage d'une grande richesse. Plongez dans un Papeete aujourd'hui non pas disparu, mais comme enseveli sous la modernité.

La première partie, réalisée sous la direction de Véronique Mu-Liepman, conservatrice du Musée de Tahiti et des Îles, reconstitue l'histoire, bien méconnue, de la ville de 1774 à 1939 au travers des récits de voyageurs, gouverneurs, capitaines de bateau ou simples touristes de passage.

La seconde partie est composée d'interviews de personnalités vivant ou ayant vécu à Papeete, entretiens réalisés sous la direction de Vahiere Tehei, documentaliste à la Mairie de Papeete. Une véritable immersion dans le Papeete de l'entre-deux guerres, qui nous transporte dans le Papeete d'avant le CEP, quand la ville était encore une bourgade tranquille que les enfants exploraient après l'école à la recherche de fruits, avant d'entreprendre la descente des rivières sur troncs des bananiers, le tout très richement illustré de photographies d'époque.

En vente à la Mairie de Papeete et dans les librairies de la place à partir de 4 500 Fcfp.

■ **Anthologie des Heiva de 1990 à 1993**
 COFFRET 5 DVD
 PRODUCTION : ICA / TFTN
 DURÉE : 560 MINUTES / DVD TOUTES ZONES

Le Heiva i Tahiti incarne le charme, la douceur et la joie de vivre de la Polynésie à travers ses chants, ses danses et sa musique. Retrouvez dans ce coffret les meilleurs groupes des Heiva i Tahiti de 1990 à 1993 : Hei Tiare, Heikura Nui, Hiva Oa, la Ora Tahiti, Kei Tawhiti, Mahina Nui, Manu Hei, Papeari, Polynesia Rava Nui, Porinetia, Rima Here, Tahaa, Tamarii Anapa, Tamarii Ariitia, Tamarii Manureva, Tamarii Mataiea, Tamarii Oparo, Tamarii Papara, Tamarii Papanai, Tamarii Patutoa, Tamarii Puurai, Tamarii Raivavae, Tamarii Rautea, Tamarii Tarevareva, Tamarii Tauraa Manureva, Tamarii Tefana, Tamarii Tereia, Tamarii Toahotu, Tamarii Tuivao, Temaeva, Temarama, Tiaia Nui Moorea, Tiare Tarona, Toa Reva, Torea Ura Nui & Vaiari Nui.

DVD en vente à Heiva Nui, à l'ICA, à la Maison de la Culture et dans les grandes surfaces à partir de 7 900 Fcfp.

sites internet

■ **Tamariki Poerani sur le net**

Ce site présente la troupe Tamariki Poerani ainsi que les écoles de danse Poerani et Tapairu. Makau Foster, créatrice et chorégraphe charismatique de ce célèbre groupe local, mène sa troupe tambours battants en Polynésie et à travers le monde. Sur ce site, on vous raconte la vie, les passions et les périples des Tamariki Poerani, avec à l'appui, des vidéos, des photographies, les textes des légendes et des chants, les dernières news de la troupe, et bien sûr, un blog, pour un maximum d'interactivité !

www.tamarikipoerani.com

■ **L'Académie Tahitienne**

Incontournable, indispensable, le site Internet de l'Académie Tahitienne est une véritable mine d'informations pour tous ceux qui s'intéressent au patrimoine polynésien. Une présentation détaillée de cette institution qui s'attache à conserver et à promouvoir la langue tahitienne, des membres qui la composent, des ouvrages qu'elle édite... Un des intérêts majeurs de ce site réside dans cet outil précieux qu'est le dictionnaire tahitien-français, mis à disposition en ligne. Le dictionnaire français-tahitien est à ce jour en préparation et ne devrait pas tarder à être opérationnel.

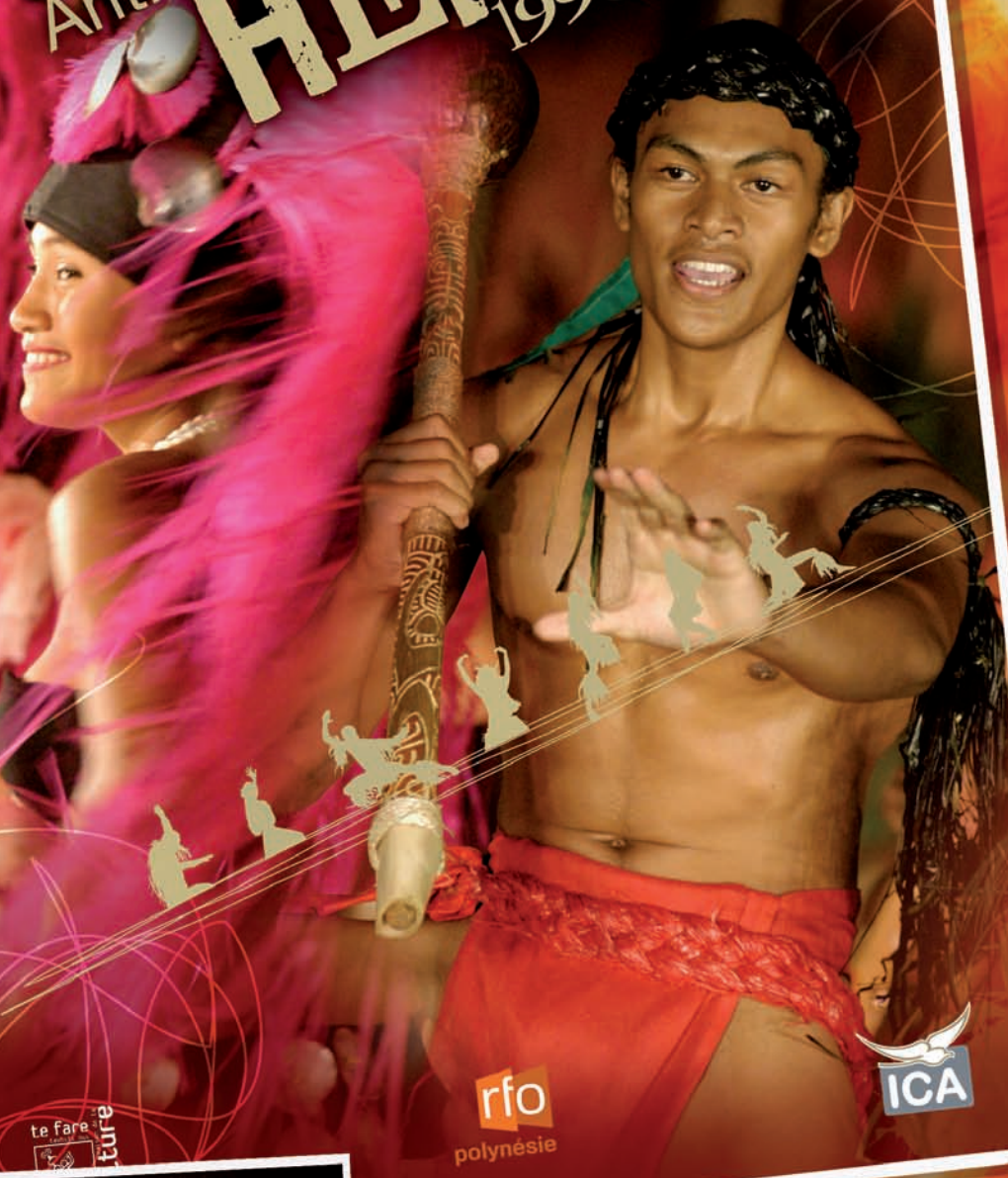
www.farevanaa.pf

Rappel : tous ces ouvrages peuvent être consultés à la Médiathèque de la Maison de la Culture.



DVD VIDEO

Anthologie du HEIIVA 1990 - 1993



te fare
ture

rfo
polynésie

ICA

DVD VIDEO

Anthologie du HEIIVA 1986 - 1989



te fare
culture

rfo
polynésie

ICA

En vente partout

Gestom

DEFISCALISATION INDUSTRIELLE



LAND ROVER DEFENDER 110 PU PUMA

Prix ~~4 840 000 XPF~~

Prix avec Gestom **3 213 917 XPF**



Prix ~~3 295 000 XPF~~

Prix avec Gestom **2 432 434 XPF**



L200 SIMPLE CABINE MITSUBISHI

Prix ~~2 990 000 XPF~~

Prix avec Gestom **2 207 389 XPF**



Prix ~~3 290 000 XPF~~

Prix avec Gestom **2 650 840 XPF**



BOLERO 4x4 SIMPLE CABINE RIDELLE



Prix ~~2 990 000 XPF~~

Prix avec Gestom **2 207 451 XPF**